



Eucharistein en croissance

La communauté Eucharistein, née en Valais, vient d'ouvrir en Haute-Savoie une quatrième maison. Reportage au château de Beauregard à Saint-Jeoire et interview de Nicolas Buttet, modérateur et fondateur.

« Jésus eucharistie est le centre de notre vie. Il est adoré dans le Saint-Sacrement et accueilli dans toute personne souffrante »: Blandine Frossard, 27 ans, résume la mission d'Eucharistein. La Valaisanne, supérieure de la maison, mène avec le sourire la fraternité établie à Saint-Jeoire (Haute-Savoie), à une demi-heure en voiture de Genève. Le 15 août 2008, la communauté fondée en 1996 par Nicolas Buttet a établi ici son quatrième lieu d'accueil et de mission. Il complète les maisons d'Epinassey (VS), de Fribourg-Bourguillon et de Château-Rima (Var).

Saint-Jeoire est pourtant un endroit particulier: la communauté est installée au château de

Beauregard, propriété du comte et de la comtesse de La Fléchère. Cet édifice du 13^e siècle domine le village du Faucigny de son imposante stature. Sept siècles de vicissitudes historiques l'imprègnent: ne fut-il pas même incendié par les troupes bernoises au 16^e siècle? Aujourd'hui il retrouve une nouvelle jeunesse. La bâtisse, une haute tour prolongée par un bâtiment de belle facture, avait besoin de réfections. Désormais, les choses sont en bonne voie: le toit (12'000 tuiles d'ardoise) et le chauffage (panneaux solaires et chaudière mixte solaire-bois) ont d'abord été refaits. Le reste a suivi. « Tout est en chantier », précise Marlène Caron, membre d'Eucharistein venue de Fribourg. Instal-

lations électriques et sanitaires, charpente, chambres, entrée, tout est en transformation. En cette fin d'été, les 23 sœurs et frères d'Eucharistein réunis à Saint-Jeoire mettent la main à la pâte. Pour l'instant, seuls quelques sanitaires et quelques chambres sont utilisables. Mais on s'active: sous les combles, à la cuisine, à l'extérieur, partout la ruche bourdonne. On installe de la laine de verre, on monte des poutres, on aplanit le sol...

LA VIE DE CHÂTEAU

Un petit oratoire sera aménagé sous la toiture. Quant à la chapelle définitive, elle sera installée au sous-sol d'un bâtiment

(suite p. 33)

Un style de vie simple: repas communautaire à Saint-Jeoire.

(suite de la p. 31)

annexe. Ce dernier, une petite bâtisse à l'entrée du domaine, sert d'habitation à Jacqueline et Roger de La Fléchère, respectivement 88 et 94 ans. Les châtelains apprécient l'élan de jeunesse insufflé par à la communauté: «La vie de château, ce n'est pas ce qu'on imagine!, s'exclame Jacqueline. On a eu des propositions pour transformer le château en hôtel, mais on ne voulait pas en faire n'importe quoi». «Maintenant on est confiant», ajoute son mari Roger.

Le couple sans enfants considère ces jeunes comme les leurs: «Beaucoup de parents n'ont pas l'attention que nous avons de leur part», confie la comtesse. C'est par l'intermédiaire du Père Ravel, du Foyer de charité de La Flatière, qu'ils ont rencontré Nicolas Buttet en 2003. Et l'affaire s'est conclue. Il faut dire que les de La Fléchère ont mar-



Le château de Saint-Jeoire, côté jardin; et côté cour, en plein chantier.

qué la région de leur empreinte: inspirés par l'abbé Léon Doche, un entrepreneur social, ils ont ouvert en 1964 un lycée technique privé et en 1984 une école de formation automobile. «Je voulais que le château revienne à une communauté religieuse priante qui s'intéresse aux jeunes», indique Roger. «Car ce qu'ils puisent dans la découverte du Christ et de la vie évangélique fait notre admiration», dit Jacqueline.

Le chantier progresse. Mais la vie

de château, entre truelle et chapelet, tâches ménagères et adoration, n'a rien d'une sinécure. Et l'enracinement humain et spirituel de ces jeunes, majoritairement suisses, s'est réalisé sans accroc. Saint François de Sales, un des maîtres spirituels de la communauté Eucharistein, a d'ailleurs passé par le château de Beauregard. Une forme de continuité, quelques siècles plus tard. ///

Bernard Litzler

Photos: Jean-Claude Gadmer

Demandé ailleurs

Eucharistein s'inspire de François de Sales, François d'Assise, Mère Teresa de Calcutta et Pierre-Julien Eymard. Fondée en 1996 par Nicolas Buttet, la fraternité, au style de vie austère et priant, compte aujourd'hui 23 membres. En 2003 elle a été reconnue par le Vatican comme association publique de fidèles. Son modérateur Nicolas Buttet avance prudemment. Les frères et sœurs vivent de leur travail (jardin, agriculture) et de dons en nature ou privés. «En Suisse nous avons refusé le statut de maison d'accueil avec un subventionnement étatique. Nous voulons conserver notre liberté, précise le modérateur. Il faut des lieux de gratuité, car une économie uniquement commerçante et financière va à la mort, comme le souligne Benoît XVI dans sa dernière encyclique.»

Et Eucharistein inspire: «Nous avons une dizaine de sollicitations en attente pour d'autres maisons en Suisse, en Belgique, au Canada, en Afrique et en Inde», confie Nicolas Buttet. Mais il garde le souci de l'unité de la communauté. «La phase de fondation prend du temps. Il faut se retrouver régulièrement pour des temps de formation et d'approfondissement du charisme. C'est notre première priorité.»



«Ne pas aller trop vite»

Nicolas Buttet était à Saint-Jeoire pour la rencontre communautaire, début septembre. Rencontre avec le fondateur et modérateur d'Eucharistein.

Saint-Jeoire est-il votre nouveau quartier général?

– Non, ce sera une maison parmi d'autres. Notre maison-mère est celle d'Epinassey en Valais, la maison de formation est à Château-Rima. Saint-Jeoire sera une maison d'accueil. C'est assez pratique: elle est en France, près de la frontière suisse, dans une région où la proposition de la foi est assez restreinte.

En Suisse, tout n'a pas été facile pour vous. Les difficultés s'aplanissent-elles?

– Cela s'est bien apaisé. Nous sommes désormais bien insérés en Suisse. Le fait qu'on se soit ouvert à l'étranger y a contribué. Notre vocation est née en Suisse, mais n'y est pas enfermée. Nous avons des liens très étroits avec les orthodoxes – nous soutenons une mission orthodoxe à Moscou – et avec les anglicans, à Coventry. Cette ouverture œcuménique est importante.

Votre communauté comprend des femmes et des hommes. La mixité ne pose-t-elle pas de problèmes?

– Il y a des règles assez précises, mê-



Nicolas Buttet, modérateur d'Eucharistein.

me si ce sera toujours un défi. Dès le Moyen Age existaient les *doppel Kloster* (doubles couvents), avec des maisons ou des parties de maison réservées. Il s'agit de retrouver une identité sexuelle et affective solide. Car un des grands dangers actuels, dans l'Eglise également, c'est celui de l'homosexualité. Pouvoir quitter un manque de maturité affective et être confronté à l'altérité sexuelle oblige à mûrir affectivement. Ou alors ça casse... Nous avons eu des jeunes sympas et pieux, mais immatures affectivement: ils étaient incapables de supporter la compagnie des sœurs et ils sont partis... Cette prudence dans la séparation entre hommes et femmes me paraît une nécessité. Dans notre société très érotisée, cela donne une visibilité à

«NOTRE VOCATION EST NÉE EN SUISSE, MAIS N'Y EST PAS ENFERMÉE.»

d'autres types de relations. Vivre dans la chasteté, c'est avoir un autre type de regard que celui de la possessivité: un regard de respect de l'autre. Et c'est très pédagogique.

Comment voyez-vous Eucharistein dans dix ans?

– Je ne vois rien. On a tellement été déconcertés. Quand on a construit la première maison à Epinassey, on s'est dit que c'était bon pour quinze ans. Puis il a fallu en construire une deuxième, partir en France. Jamais nous n'avons pensé à une proposition comme celle de Bourguillon à Fribourg. Nous avons d'abord refusé. On se rend compte que chacun des lieux est rattaché à un terrain agricole qui nous permet de vivre de nos mains.

Il ne faut pas aller trop vite. Tout ce que nous avons pu imaginer ne s'est pas réalisé, mais tellement mieux que ce qu'on a pu penser. On pensait à un chalet à 2000 mètres d'altitude en Valais pour rester cachés, faire de la



Dans la chapelle provisoire du château de Beauregard.

formation, etc. Et on s'est trouvés dans un village, à Epinassey, dans la plaine.

Cela a permis de répondre à vos détracteurs?

– Cela a permis d'apaiser des préjugés. Essayer de vivre l'Évangile de manière radicale, cela peut déranger. On a eu rapidement des signes positifs de la part de personnes ayant les pieds sur terre, dans différents milieux. Et les critiques étaient assez marginales par rapport à ces avis éclairés. Si après avoir passé trois jours chez nous la reine Fabiola [veuve de Baudouin, roi des Belges, ndlr] nous dit que c'est ce qu'il faut aujourd'hui, cela nous paraît plus crédible. Les critiques nous ont d'ailleurs alertés sur des dangers que nous avons pu éviter.

J'ai eu l'image du gourou jamais présent. Au bout d'un moment, la communauté m'a demandé d'être moins absent et de m'occuper d'elle. Je la laisse donc gérer mon agenda, à part un jour par mois où je prends des rendez-vous personnels. ///

Recueilli par BL